

L'Argentine assume la présidence du G20 2018

Beatriz Nofal, sherpa argentine du G20 jusqu'en septembre dernier, a été l'invitée du récent petit-déjeuner organisé par DS Buenos Aires portant sur la présidence argentine de l'édition 2018 du G20. Voici un résumé des principaux points abordés par l'économiste durant sa présentation.

I. UN COUP DE PROJECTEUR SUR L'ARGENTINE

Beatriz Nofal a souligné d'entrée l'importance pour un pays comme l'Argentine de pouvoir discuter sur un pied d'égalité avec les autres puissances internationales grâce à la position que lui confère la présidence du G20. Le pays sud-américain occupe ce rôle tout en se positionnant comme représentant des pays émergents. En effet, l'une des caractéristiques du G20 est d'intégrer des pays émergents alors que les principales règles de l'Organisation Mondiale du Commerce, ainsi que celles de Bretton Woods, ont été élaborées sans leur participation.

Concernant la question de la mondialisation, Beatriz Nofal a fait remarquer que paradoxalement « les critiques contre la mondialisation proviennent aujourd'hui davantage des pays développés que des pays du Sud ». Même si la mondialisation génère un processus d'inclusion fondamental, l'experte souligne combien il est nécessaire d'atténuer les phénomènes d'exclusion qu'il peut engendrer.

II. LE G20, SON HISTOIRE ET SON RÔLE

Le G20 a acquis au cours des années un rôle considérable dans l'économie mondiale : les pays adhérents représentent 85 % du PIB mondial, les 2/3 de la population mondiale, et 61 % de

l'investissement direct étranger. Créé en 1999, après la crise asiatique, pour réunir les ministres de l'Économie et les Présidents des Banques Centrales, ce sont les crises qui d'une certaine manière lui ont donné une impulsion. Car à la fin du siècle dernier, les dirigeants du G7 ont jugé nécessaire la création d'un forum de coordination des politiques économiques réunissant également les pays émergents. Mais c'est la crise financière de 2008 qui a finalement poussé le président des Etats-Unis George Bush à convoquer les différents Présidents afin d'élargir l'agenda du G20. Ce forum a donc joué un rôle important pour éviter que la récession de l'époque ne se transforme en une nouvelle crise mondiale. Par ailleurs, à partir de cette date, les dirigeants du G20 ont introduit dans leurs débats de nouvelles problématiques telles que la croissance inclusive, le développement durable et la transition énergétique. Sous les dernières présidences de la Chine et de l'Allemagne, les enjeux du numérique et de l'avenir du travail ont été rajoutés à la liste des sujets traités.

III. LES PRINCIPAUX THÈMES DE L'ÉDITION 2018

« Quand un pays endosse la présidence, il a la possibilité de définir les priorités et de les introduire dans le débat », a expliqué Beatriz Nofal. Pour cette édition 2018, de nouvelles initiatives ont vu le jour, notamment au sujet de l'autonomisation économique des femmes. En ce sens, les réunions préliminaires des sherpas ont abouti à un consensus pour la création d'un fonds mondial pour les femmes entrepreneurs dans les pays en voie de développement, hébergé par la Banque Mondiale et canalisé par les banques régionales de

développement.

Deux pays invités par l'Argentine, le Chili et les Pays-Bas, participe cette année aux réunions ainsi que des organismes associés tels que l'Association des Nations de l'Asie du Sud Est, représentée par Singapour, la Communauté des Caraïbes, représentée par la Jamaïque, et l'Union Africaine, représentée par le Rwanda.

Ils viennent rejoindre les pays membres du G20 : l'Allemagne, le Canada, les Etats-Unis, la France, l'Italie, le Japon, le Royaume-Uni et la Russie, en tant que membres du G8. Puis les pays émergents suivants : l'Arabie Saoudite, l'Argentine, l'Australie, le Brésil, la Chine, la Corée du Sud, l'Inde, l'Indonésie, le Mexique, l'Afrique du Sud et la Turquie et enfin l'Union européenne. A ces membres s'ajoute l'Espagne comme pays invité permanent.

En ce qui concerne l'architecture institutionnelle du G20, celle-ci est organisée en deux branches : d'une part la branche financière et d'autre part la branche des sherpas, gérée par les ministères des Affaires étrangères. L'actuel sherpa argentin est l'ambassadeur Pedro Villagra Delgado.

Tout au long de l'année et en parallèle à la réalisation des rencontres du forum, sept groupes issus de la société civile travaillent sur des problématiques spécifiques afin de faire remonter leurs recommandations aux membres du G20. Il s'agit du *Business 20*, *Women 20*, *Labour 20*, *Youth Y20*, *Think 20*, *Science 20* et du *Civil 20*. Ces canaux de communication sont ouverts à la participation de tous. « C'est important d'y participer puisque cela permet d'entrer en contact avec des représentants des 20 pays les plus importants du monde. De plus, il existe la possibilité d'organiser des *side events* », a rappelé Beatriz Nofal.



L'économiste a ensuite énuméré les trois grandes priorités de l'édition 2018 du G20: les questions liées à l'avenir du travail, au numérique et à l'éducation; le financement de projets d'infrastructure en faveur du développement et l'agriculture durable ». Sur ce dernier point, Nofal a soulevé la nécessité qu'a l'Argentine en tant que pays de « monter dans la chaîne de valeur agro-alimentaire », et « de conclure un nouvel accord multilatéral lui permettant d'exporter dans le reste du monde ». Elle a ajouté que le secteur agro alimentaire était « le seul qui depuis Bretton Woods n'a pas fait l'objet de modifications ».

professeure à l'Université Catholique Argentine, entre autres)

Elle a été la représentante spéciale de l'Argentine auprès au G20 de mars à septembre 2017.

■ IV. CONCLUSION

« Le G20 n'est pas une institution qui élabore des réglementations mais un espace de dialogue à partir duquel naissent des consensus sur des politiques qui sont ensuite mises en œuvre au niveau national », a indiqué l'invitée.

■ V. PROFIL DE L'INVITÉE

Beatriz Nofal

- Docteur (Ph.D.) en développement économique de l'université Johns Hopkins (1983).
- Master en planification et développement de l'Institut des études sociales (1975-76) de La Haye et Diplôme d'études approfondies, École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris (1975-1977)

Beatriz Nofal a occupé plusieurs postes de premier plan dans les secteurs public (Députée, sous-secrétaire du Commerce extérieur et de l'industrie, responsable de l'Agence nationale du développement des investissements) et privé (postes de direction dans des grands groupes industriels ou de consulting) tout en développant une importante activité dans le domaine académique (professeure assistante au MIT et à l'université Johns Hopkins,



Pour vous désinscrire cliquer [ici](#)